

EFFATA - OUVRE-TOI

Au début du Chapitre général qui s'est tenu à Chiang Mai en juin 2023, le Supérieur général, le P. Gustavo Agín, a présenté un aperçu de l'état actuel de la Congrégation et des perspectives d'avenir. Il écrivait entre autres : « *Je vous propose de partir d'un geste de foi qui se trouve dans l'Évangile de Marc : les personnes qui conduisent le sourd-muet de l'Évangile, représentent celles qui conduisent aujourd'hui Bétharram à la rencontre de Jésus-Christ [...] Jésus-Christ ne veut pas nous voir sourds, muets, prostrés ou découragés ! Pas plus qu'il ne nous veut statiques, désabusés ou isolés. Lui-même nous prend à part et nous guérit de tout ce qui nous pesait, nous isolait, nous déprimait [...] Alors Jésus regardant le ciel soupira et dit : Effata! Ouvre-toi !* »

Prenons le temps de nous laisser éclairer par l'exemple de Jésus, de relire nos expériences de vie vécues aux côtés de ceux qui sont porteurs d'un handicap, de prier avec des textes bibliques, de nous interroger sur notre manière d'être des religieux attentifs et ouverts.

Lectio divina sur Marc 7,31-37

Jésus quitte Tyr, passe par Sidon, se dirige vers la mer de Galilée (= aujourd'hui de Tibériade) **en plein territoire de la Décapole**, où les dix villes jouissaient d'une certaine autonomie administrative et commerciale. Ces villes étaient pro-impériales, caractérisées par une culture et une population principalement païennes, et, grâce au passage incessant de caravanes allant de Damas à Alexandrie en Égypte ou de l'Orient au port de Tyr, les habitants de la Décapole étaient *ouverts à la nouveauté et non fermés sur eux-mêmes*. Les scribes, les lévites et les docteurs de la loi les évitaient pour des raisons religieuses. Jésus ne se pose pas de problème : sa mission est *d'aller à la rencontre des personnes*, de se laisser approcher et d'entrer en contact avec les pécheurs, les prostituées, les lépreux, tous ceux atteints d'une maladie, quelle qu'elle soit. Le salut vient de Dieu et non de l'observance obsessionnelle de la Loi. Le Royaume de Dieu est proche, mieux encore il est parmi nous.

« **Des gens lui amenèrent** » : le verbe est sans sujet précis, et ces « gens » n'ont pas de visage. Des gens qui se soucient de ce malheureux, *prennent soin de lui*, et sont habitées par une espérance. Elles sont ouvertes à la nouveauté car

elles avaient déjà entendu parler de Jésus. Un sentiment de confiance en ce maître qui parlait et agissait avec autorité est né en eux. La guérison commence quand quelqu'un met la main à *l'art très humain de l'accompagnement*.

« **Un sourd-muet** ». Porteur d'un handicap invalidant, c'est un homme renfermé sur lui-même, incapable de se rapporter à sa famille, à ses proches, à ses voisins, incapable d'exprimer un désir de guérison, ni même de crier « Seigneur, aie pitié de moi ». Il ne pouvait ni entendre ni parler. C'était un *homme prisonnier du silence, une vie sans paroles et sans musique*. Ce n'était pas un paria exclu de la société, puisqu'il est au contraire accueilli dans un cercle d'amis qui prennent soin de lui.

Jésus « **l'emmena à l'écart** », loin de la foule : toi et moi, seuls. Maintenant toi seul comptes ; *rien n'est plus important que toi*. Je les imagine les yeux dans les yeux. Jésus prend ce visage entre ses mains. Il place ses doigts dans les oreilles du sourd et touche, avec sa salive, la langue du muet. Une caresse ! Pas de mots, seulement la tendresse des gestes.

Imposition des mains, doigts dans les oreilles, salive sur la langue. L'imposition des mains est un geste qui communique les énergies salutaires de Dieu. C'est un geste de bénédiction (Genèse 48, 14.17 ; 49,26 ; Mc 6,5), de consécration (Nm 8,10), de transmission de l'esprit de sagesse (Dt 34,9), de séparation des victimes sacrifiées du reste (Ex 29.10.15.19), d'adhésion au verdict porté sur un condamné à mort (Lv 24.14 ; Dn 13,34). Jésus, avec sa salive, touche la langue du muet comme pour lui dire « je te donne quelque chose de moi avec le souffle et la parole, symboles de la vie ». *Le contact physique ne déplaisait pas à Jésus, au contraire*. Les corps deviennent un lieu saint de rencontre avec le Seigneur, laboratoire du Royaume. Le salut n'est pas étranger aux corps, il passe à travers eux, qui ne sont pas des chemins du mal mais des « raccourcis divins » (J. P. Sonnet).

« **Les yeux levés au ciel, il soupira** ». Un soupir n'est pas un cri qui exprime la puissance, ce n'est pas un sanglot, mais *le souffle de l'espérance*, calme et humble, la plainte du captif (Ps 102,21). Jésus est lui aussi prisonnier, avec cet homme.

« **Effatà** » – ouvre-toi. En araméen, dans le « dialecte maternel », comme dirait le pape François, Effatà. Ouvre-toi *comme on ouvre une porte à l'hôte, une fenêtre au soleil, les bras à l'amour*. Ouvre-toi aux autres et à Dieu, même avec tes blessures, à travers lesquelles la vie sort et la vie entre. Ici s'exprime la capacité de solidarité de Jésus, qui souffre avec l'autre, avec le souffrant, entre en empathie avec le malade et invoque pour lui la libération. Tout cela s'accompagne d'une parole émise par Jésus avec force : « *Effatà, ouvre-toi !* » C'est bien plus qu'un commandement aux oreilles et à la langue, car cela s'adresse à la personne tout entière.

« **Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement.** » Les oreilles d'abord. Car le premier service à rendre à Dieu et à l'homme est toujours celui de l'écoute. Si l'on ne sait pas écouter, on perd la parole, on devient muet ou l'on parle sans toucher le cœur de quiconque. Le sourd-muet doit apprendre à écouter pour pouvoir articuler correctement les sons perçus. C'est alors seulement qu'il peut parler correctement.

Une expérience de vie.

À Bethléem, non loin de notre maison, on peut visiter l'*Institut pontifical Paul VI-Ephphata*. Au cours de son pèlerinage en Terre Sainte, du 4 au 6 janvier 1964, Paul

VI, frappé par le nombre de sourds-muets qui erraient dans les rues, décida d'ouvrir un institut spécialisé pour garantir aux personnes handicapées dignité et leur donner la possibilité de se construire une vie.

Les Sœurs de sainte Dorothée, expertes en la matière, acceptèrent la proposition de créer un institut pour sourds et muets. La méthode suivie consiste à éduquer, dès l'école maternelle, à la lecture des lèvres et à l'écoute des sons à travers des instruments spécialisés, et non à l'interprétation des signes. Pourquoi ? Le sourd-muet doit pouvoir regarder les personnes en face et ne pas suivre le mouvement de leurs mains. En famille et dans la société, tout le monde peut communiquer avec un enfant ou un ami sourd-muet en articulant bien les mots car personne ne connaît la grammaire des gestes. Réussir à prononcer un mot est une victoire pour l'enfant et source de joie pour les parents qui se sentent appelés, pour la première fois, « baba, mama, shukran » (papa, maman, merci).

Les Bétharramites ont longtemps été les aumôniers de la maison. J'ai assuré personnellement la catéchèse aux enfants sourds et muets chrétiens en les préparant à la première communion. Il n'a pas été facile de leur parler de manière simple ; nous nous sommes compris avec le regard et en regardant le mouvement de mes lèvres ils réussissaient à comprendre le sens des mots.

Invité à une fête de fin d'année, j'ai vu, à ma grande surprise, les enfants, chrétiens et musulmans ensemble, danser en respectant parfaitement le rythme de la musique, que beaucoup n'entendaient pas, tandis que d'autres ne percevaient que des bruits. J'ai applaudi non seulement ces enfants, mais aussi les novices de 2008-2009, aujourd'hui prêtres (P. Jean-Paul Kissi scj et P. Vincent Worou scj), qui avaient préparé la fête avec beaucoup de patience et d'amour.

L'amour et la patience font des miracles. L'amour et la patience des sœurs et des enseignants ont donné beaucoup de fruit : des garçons ont réussi à s'inscrire à l'université, des jeunes filles ont trouvé un travail comme secrétaires auprès d'entreprises locales, d'autres exercent un travail manuel qui leur a permis de fonder une famille et de se construire un avenir.

Références bibliques pour la prière.

Dans la Bible, les paroles oreille-oreilles et langue sont souvent présentes dans le Pentateuque, comme dans les livres sapientiaux, chez les prophètes et dans le Nouveau Testament. La Concordance biblique rapporte 50 fois le mot « oreille, oreilles », et 82 mentions de « langue, langues ». Cela montre combien les organes de l'audition et de la parole sont fondamentaux pour communiquer, prier, annoncer, aider et consoler. La sagesse orientale est un humanisme qui, en Israël, acquiert progressivement une valeur religieuse : la sagesse de Dieu se manifeste toujours, partout et quoi qu'il arrive. L'important, c'est de savoir la saisir.

Les textes proposés ci-dessous peuvent aider à la méditation. On peut en trouver d'autres.

Is 35,4-6 est une invitation à la joie adressée aux rachetés de l'oppression. « *Dites aux gens qui s'affolent : "Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver."* » *Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie...*»

Is 50,4-5 invite à s'engager en faveur de ceux qui se sentent abandonnés et oubliés par

le Seigneur. « *Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé.* »

Pour la réflexion communautaire ou personnelle.

L'aphasie de l'Église dépend peut-être aujourd'hui du fait que nous ne savons plus écouter, ni Dieu ni l'homme. Détail éloquent : seul celui qui sait écouter sait parler. C'est un don à demander inlassablement, pour le sourd-muet qui est en nous : donne-nous, Seigneur, un cœur qui écoute (cf. 1R 3,9). Alors naîtront des pensées et des paroles qui ont la saveur du ciel.

1. *Apprendre l'art de l'accompagnement.* Toute notre personne doit être engagée dans la rencontre et dans le soin de l'autre : les pensées et les sentiments ne suffisent pas, les paroles ne suffisent pas, même si ce sont les plus appropriées et saintes. Est-ce que je me prête volontiers à l'animation et à l'accompagnement spirituel, ainsi qu'au ministère du sacrement de la réconciliation (RdV 124) ? Comment est-ce que je me prépare ?
 2. *Un homme prisonnier du silence, une vie sans paroles et sans musique.* Une personne handicapée dans les facultés de communication ne peut pas parler clairement, ni écouter, ce qui la condamne à un isolement douloureux. Sommes-nous capables d'écouter ceux qui souffrent et de nous engager pour la promotion intégrale de la personne humaine (RdV 125) ? Comment manifester ma présence auprès de qui sont seuls ?
 3. *Rien n'est plus important que toi.* S'ouvrir à l'autre, aux autres, à Dieu, n'est pas une opération qui va de soi : il faut apprendre à le faire, il faut s'y exercer, et ce n'est que de cette manière que l'on parcourt des voies humaines thérapeutiques, qui sont toujours aussi des voies de salut spirituel. Notre vie communautaire est-elle vraie ? Est-elle un témoignage ? Pourquoi est-ce que je sens plus en communion avec ceux qui habitent ailleurs qu'avec ceux qui partagent mon toit ? (RdV 101,102)
 4. *S'ouvrir comme on ouvre une porte à l'invité, une fenêtre au soleil, les bras à l'amour.* Nous devrions en effet accomplir la diakonía du lógos, de la parole, qui ne signifie pas seulement l'annoncer, mais la réveiller, l'éveiller en ceux qui en sont empêchés. Pourquoi ne donnons-nous pas la parole dans nos églises à ceux qui ont du mal à parler ? Pourquoi ne les autorisons-nous pas à prendre la parole de manière authentique ? Pourquoi n'avons-nous pas la patience d'écouter ceux qui parlent avec difficulté ? Pourquoi nos églises ne sont-elles pas des lieux de « logothérapie », dont il y aurait tant besoin pour nos assemblées si souvent muettes ? Pourquoi n'aidons-nous pas, jusqu'à les guérir, ceux qui bégayaient dans la foi et la vie chrétienne ? (RdV 117, 121, 126, 128-129)
- « Ouvre-toi ! » est une invitation que nous devrions entendre comme une parole du Seigneur adressée ici et maintenant à chacun de nous. En même temps, c'est une invitation que nous pouvons et devons adresser nous-mêmes aux autres, de manière à ce que la communication s'épanouisse ; à partir de la communication, le partage ; du partage à la communauté ; de la communauté à la communion. Ce sont des itinéraires ecclésiaux des plus urgents !



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale via Angelo Brunetti, 27 • 00186 Roma • www.betharram.net